

Flavio Paolucci

Autor(en): **Paolucci, Flavio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Künstlerheft = Cahier d'artiste = Ritratto d'artista**

Band (Jahr): - **(1987)**

Heft -: **Flavio Paolucci**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550442>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FLAVIO PAOLUCCI



Editeur: Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, Zurich,
avec la collaboration du Centre culturel suisse, Paris
© 1987: Flavio Paolucci

Traductions en français:
Susanne Ducros, Paris
Traductions en anglais:
Francesca Geddes - Mondino, Lausanne
Photo:
Flammer, Paltrinieri, Dabbeni

Je crois qu'il n'est pas possible de trahir le rapport entre l'homme et la nature, qui commence toujours par le jour et la nuit, par la mort et la vie, mais qui se renouvelle à chaque fois. J'ai toujours eu besoin de recommencer à nouveau en remettant en question des émotions que je pouvais déjà avoir vécues, mais que je n'avais pas encore épuisées entièrement.

C'est à partir du moment où je m'interroge sur la condition humaine, sur la condition de l'homme dans la société et dans le monde, c'est lorsque je reconnais la nécessité d'une libération et d'une remise en question, que l'art me permet de reconsidérer mon activité artistique.

La création comme fonction de la vie; grâce à cette activité j'essaye de retrouver ce qu'on pourrait nommer un mode de recherche dans la vie.

J'élabore quelque chose de très modeste, qui m'est propre, avec le papier et le bois, le bois des forêts qui m'entourent. J'éprouve un besoin profond de créer, aussi de manière manuelle, des «objets» qui sont les signes évocateurs d'autres «objets», de leur vie passée et de leur existence future.

La création comme fonction de la vie, intérieure et extérieure, comme un fil tangible de l'activité de l'homme, auquel je suis toujours lié.

Cette maturation est la preuve de l'intense plaisir que j'éprouve en travaillant avec mes mains.

Même si je ne connais pas tout, je parle des choses liées à ma vie intime.

Dans mes œuvres on remarque une usure de la surface, produite par les superpositions de papier, de couleur et de transparences passées. Ceci est le travail de mes mains, précis ou imprécis qu'il soit, c'est le travail propre à l'homme, aujourd'hui, hier, comme demain. Pour trouver ce que l'on cherche il vaut mieux ne pas avoir d'idées fixes. Ainsi il ne faut jamais s'arrêter à l'idée initiale, car elle ne sera jamais l'idée définitive.

Ce processus, où tout est mouvement entre la mémoire et l'invention, entre la création et l'expérience, etc., est en péril chaque jour. Une chose en attire une autre, dans un mouvement sans fin, d'un présent déjà passé, d'un futur peut-être déjà vécu.

Flavio Paolucci
Biasca, 1983.

I do not think it is possible to betray the relationship between nature and man that ultimately stems from day and night, through life and death, but which is constantly renewed. I have always felt that I had to start afresh on every occasion calling into question emotions that I may have experienced in the past without having exploited them to the full.

It is only since I became aware of the nature of the human condition, the condition of man in society and in the world, of the need for freedom and the need to question, that art enables me to reconsider my artistic activity.

Creation as a function of life, or rather discovering through my activity what might be expressed as a «habit» of searching throughout one's life.

My activity is simple but satisfactory to me, working with paper and wood, the wood of the forests around me, reflecting a deep need to create with my own hands «objects» which almost always represent a future that already lies in the past.

Creation, as a function of interior and external life, whilst maintaining a link with reality – like a tangible thread of human activities. This maturity obtained over time is evidence of the great pleasure in this work achieved with my own hands.

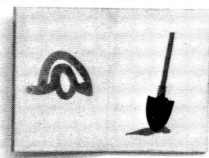
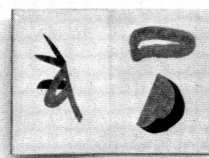
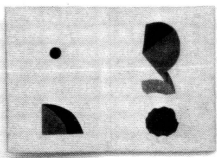
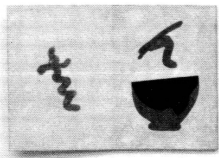
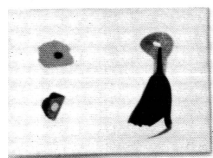
All this is closely related to my innermost life, even though I cannot say I understand it all.

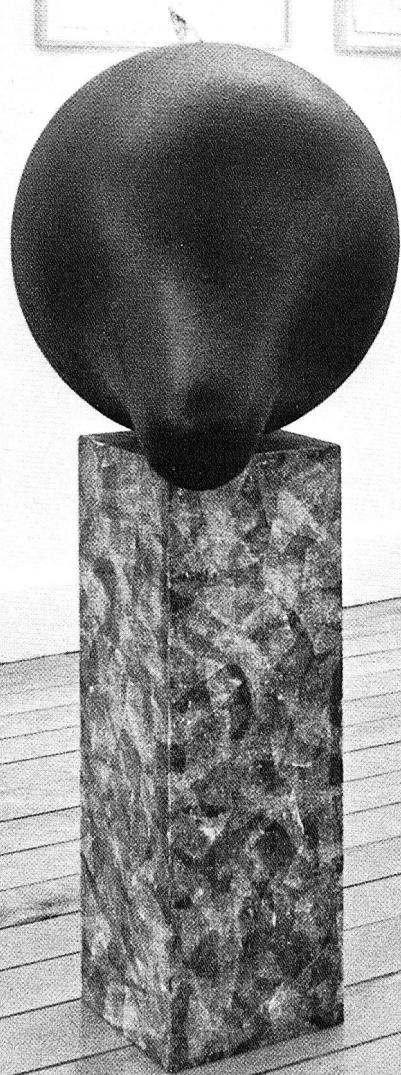
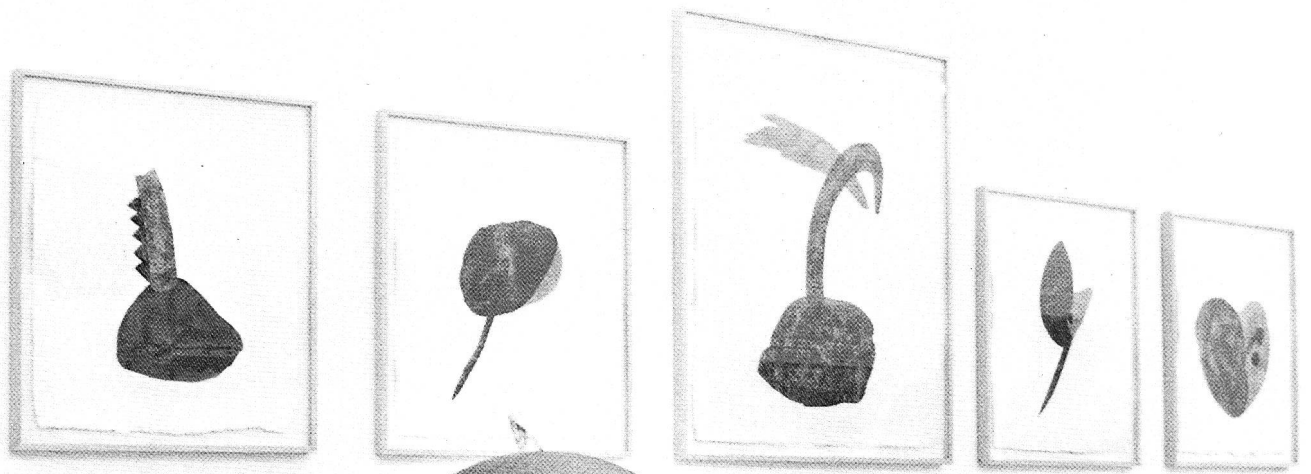
You will see a degree of surface wear in my works, due to the overlapping of paper and paint, and of aged transparencies; this is the work of my hands, which is the work of man today, tomorrow, and yesterday, both precise and indeterminate.

If you have no preconceived ideas you will find what you are looking for: experience. That is why one should never adhere rigidly to one's original idea since, in the end, it will always change.

This process of creation is in daily jeopardy, everything flows between memory and invention, creation, experience, etc., an act inevitably attracts the next, in a never ending movement; the present now is the past, the future one may have lived before.

Flavio Paolucci
Biasca, 1983.





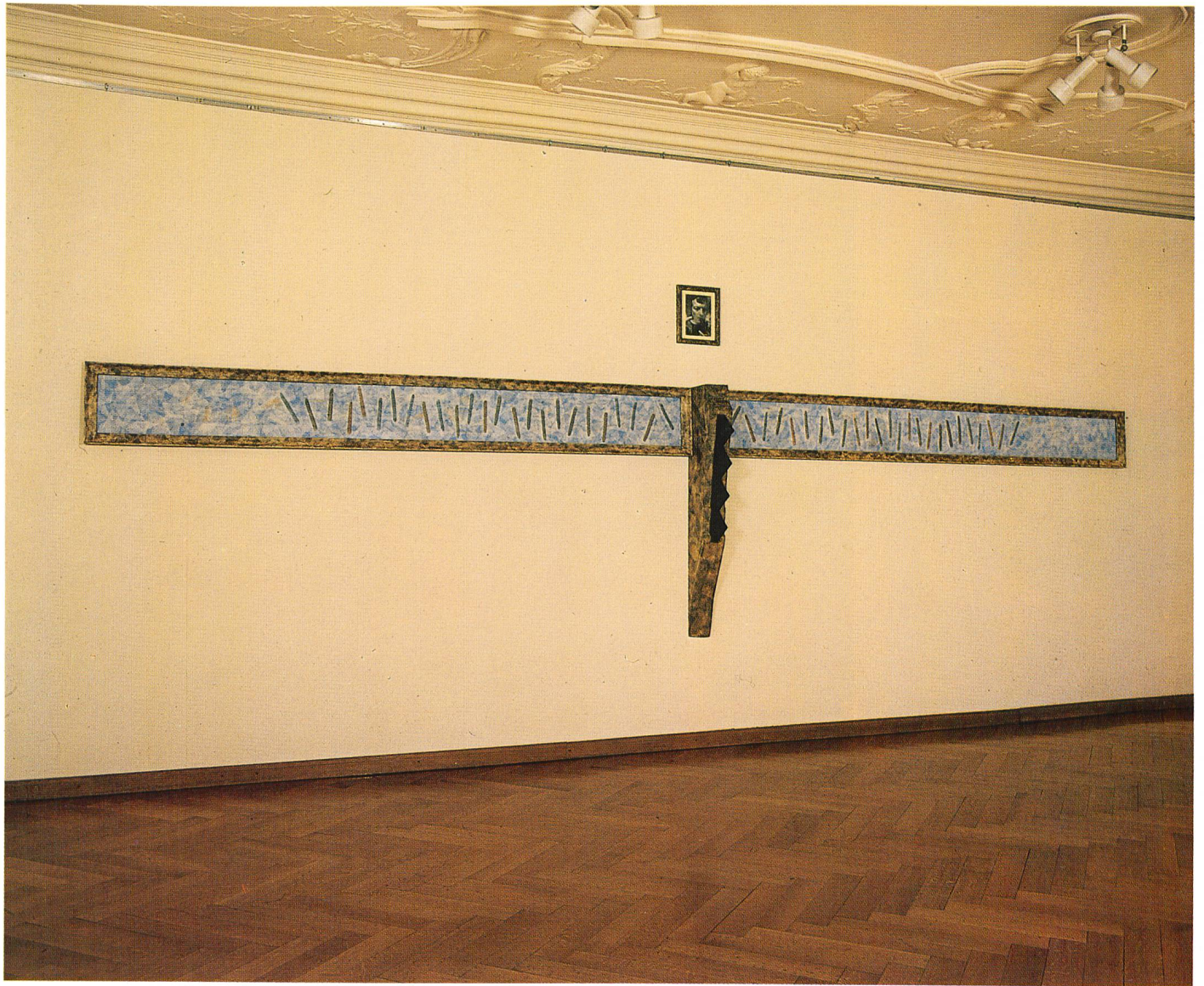
Installation
1986, Galerie Stampa Bâle, bois - papier - couleur

Installation
1986, Gallery Stampa Basel, wood - paper - colour



Installation
1984, Galerie zum Strauhof Zürich, bois - papier - couleur

Installation
1984, Gallery zum Strauhof Zürich, wood - paper - colour



Installation
1982, Bigorio, bois - papier - couleur
Installation
1982, Bigorio, wood - paper - colour



Objet
1983, bois - papier - couleur

Object
1983, wood - paper - colour

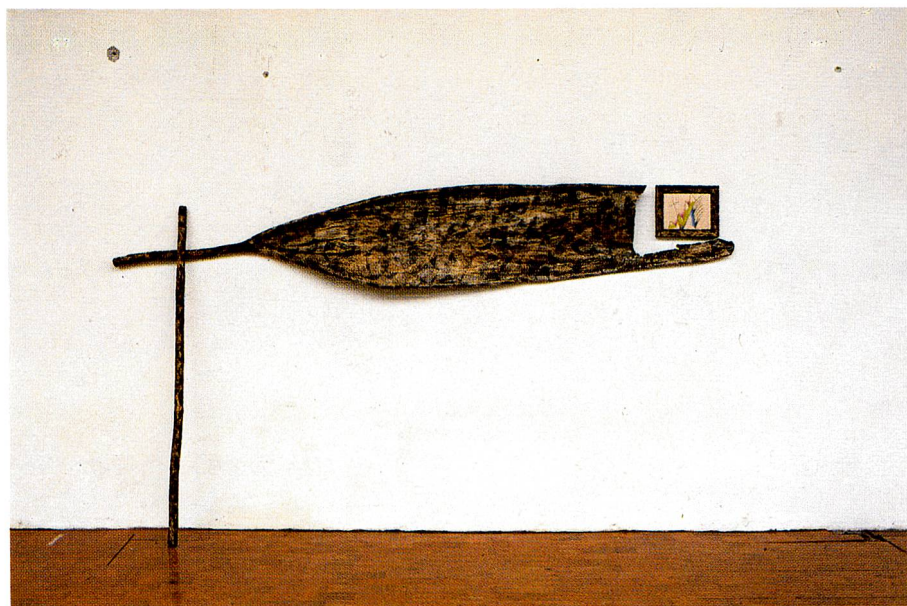
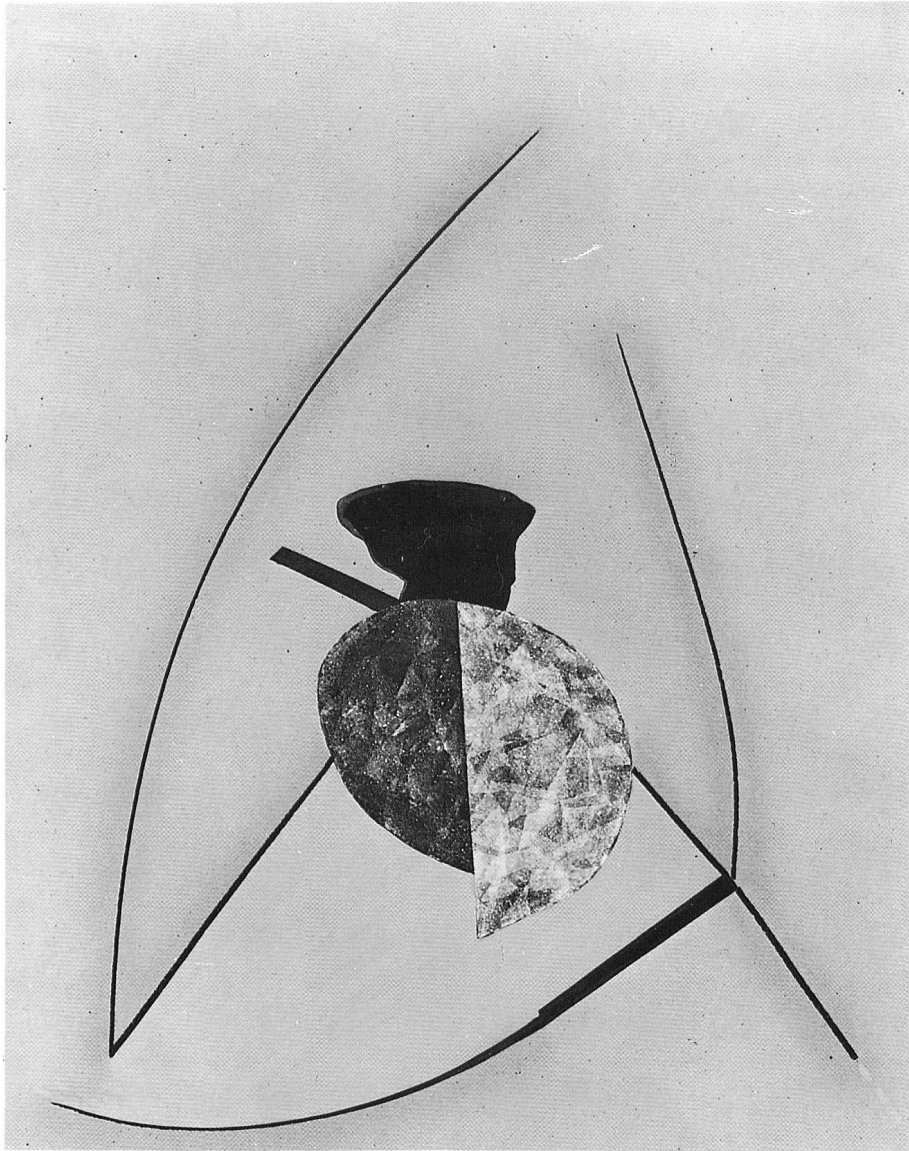
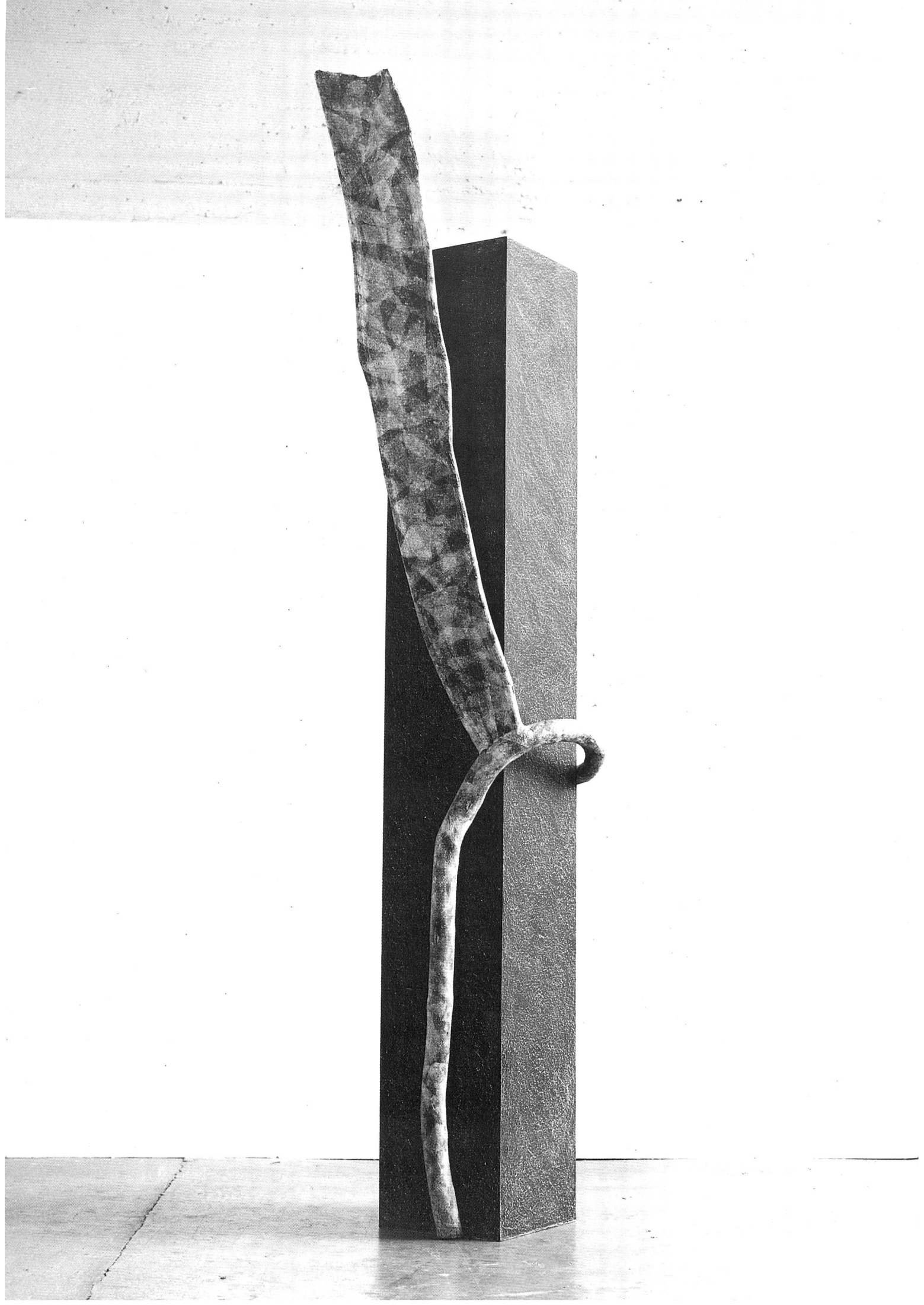
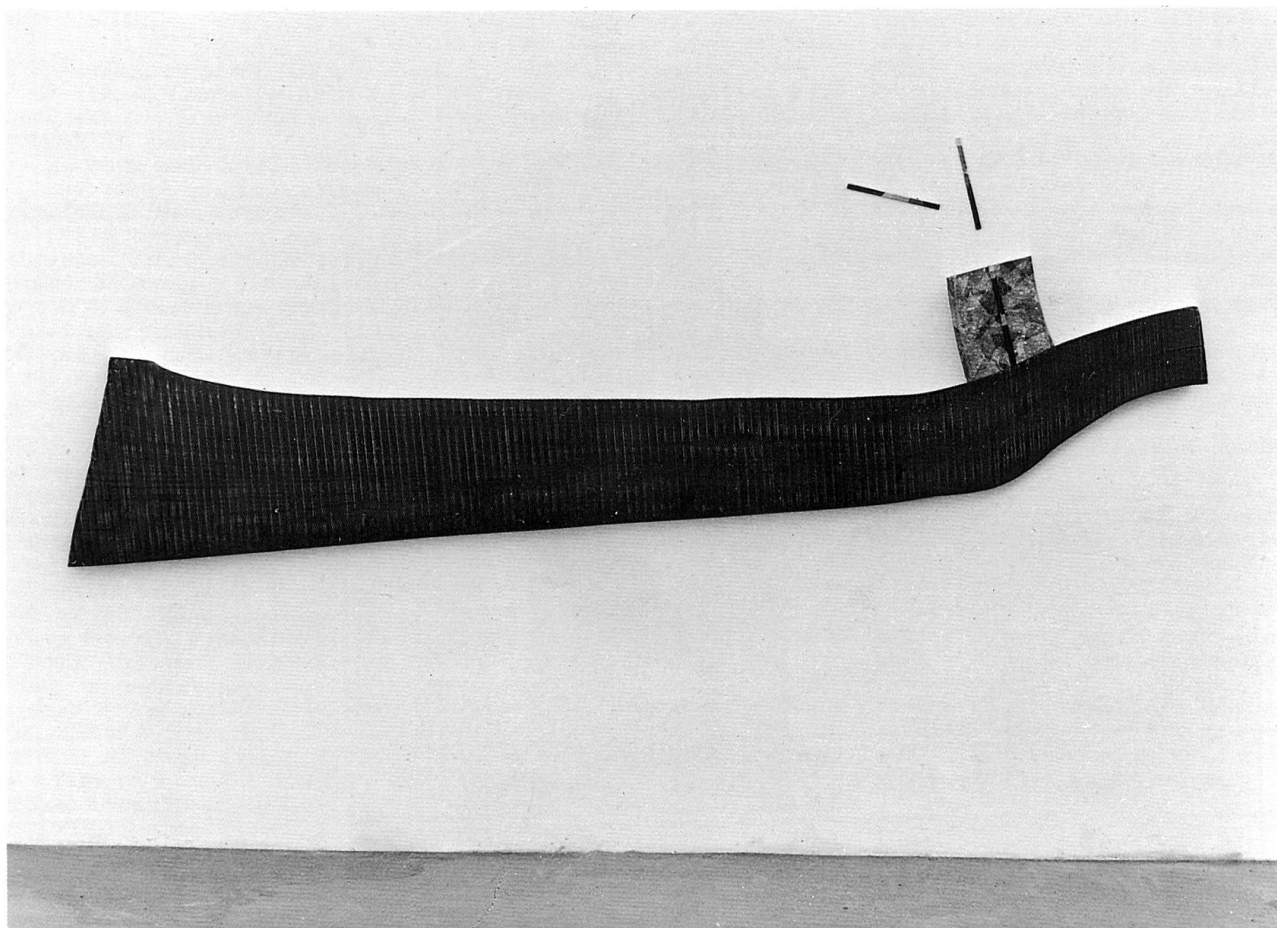


Tableau
1984, bois - papier - couleur
Picture
1984, wood - paper - colour



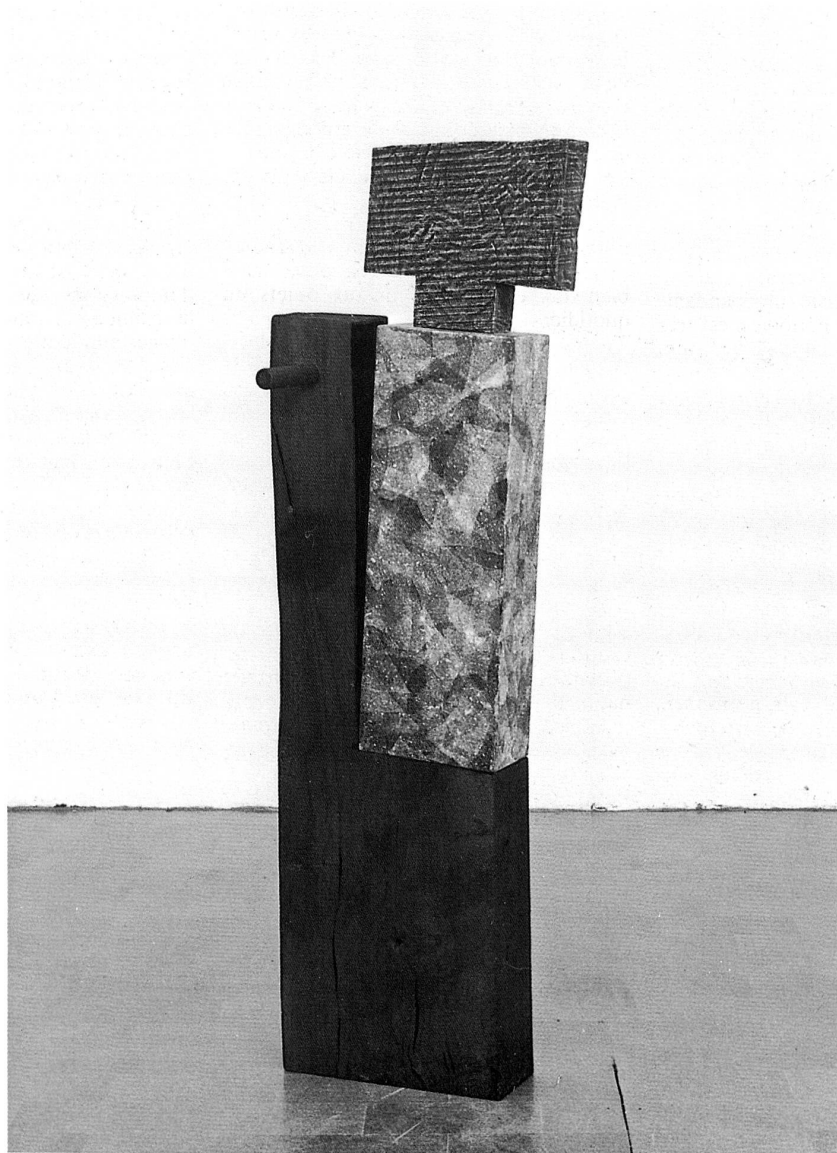


Objet
1986, bois - papier - couleur
Object
1986, wood - paper - colour



Objet
1986, bois - papier - couleur
Object
1986, wood - paper - colour

Objet
1986, bois - papier - couleur
Object
1986, wood - paper - colour



BIOGRAPHIE

Flavio Paolucci est né en 1934 à Torre (Valle di Blenio, Canton du Tessin).

Entre 1949 et 1953 il fréquente l'École cantonale de peinture de Lugano. En 1955 il travaille dans l'atelier d'Oscar Bölt à Locarno et en même temps il s'inscrit à l'Académie de Brera à Milan.

En 1958 il commence à exposer. La même année il reçoit le premier prix de la Biennale des jeunes de Gorizia. L'année suivante il devient artiste indépendant. Pendant cette première période il est très influencé par le climat culturel de l'Académie de Brera et plus particulièrement par l'enseignement de Aldo Carpi.

Ce qui caractérise la peinture de Paolucci ce sont les empâtements de matière, où apparaît, pendant une brève période, la figure humaine plongée dans un espace naturel qui est le lieu de la confrontation et du dialogue.

Même si l'artiste utilise un langage formel différent de celui qu'il utilisera par la suite, on peut affirmer que, déjà à cette époque, il cherche à situer l'homme dans le monde environnant. Ainsi il essaye de définir un rapport je-paysage qui le conduira vers un travail plus personnel, plus réfléchi et intérieur. Il entreprend une série de voyages d'étude: en 1961 il est à Paris, où il reçoit le deuxième prix de l'exposition internationale de l'Unesco. En 1964 il se rend au Maroc (il refera ce voyage en 1967); il est fasciné par les vastes espaces des dunes désertiques, par les couleurs claires, éclatantes, qui ont une très grande influence sur lui, peut-être à cause du contraste avec sa terre natale.

Du point de vue pictural on assiste à la disparition de la figure humaine au profit de compositions plus abstraites, qui conservent un lien avec les précédentes grâce à l'utilisation des empâtements de couleur.

En 1966 le Musée de Neuchâtel lui consacre une exposition personnelle. A ce moment-là le travail de Paolucci marque un tournant et s'oriente toujours plus vers la création objectale; c'est ainsi que naissent les premiers objets en polyester, colorés seulement de blanc, de noir ou de rouge.

Ce sont des compositions sculpturales qui mêlent le ludique au macabre, où se dressent des figures dépouillées, presque inhumaines, des idoles ou des fétiches qui représentent peut-être la tentative de

conjuguer le masculin et le féminin.

Après 1970, bien que les images soient beaucoup plus «fortes», le discours devient encore plus rigoureux et le travail plus essentiel. Ce qui nous frappe c'est le lien avec la poésie dada accompagnée de son aspect provocateur sous-jacent.

Le cœur, organe vital, modelé dans des matières diverses comme la pierre et le bois, où l'artiste grave ou peint des phrases personnelles, est un acte fondamental de poésie amoureuse dédié aussi bien aux êtres aimés qu'aux objets du quotidien.

Toutes ces œuvres rapprochent Paolucci des autres personnalités importantes de la scène culturelle suisse qui à l'époque ne pouvait pas être hétérogène. Les différentes expériences d'un certain groupe d'artistes suisses ont en commun un discours conceptuel de type expressionniste. D'ailleurs il ne faut pas oublier que la poésie dada a grandi en Suisse et qu'elle a trouvé dans l'œuvre de Meret Oppenheim une de ses meilleures interprètes.

Paolucci sort davantage du périmètre du Canton, il participe à un ensemble d'importantes expositions sur tout le territoire national. Ceci ne l'empêche pas de continuer à travailler au Tessin en parfaite harmonie avec son environnement naturel.

Parmi ces expositions nous pouvons rappeler celles collectives avec le Mouvement 22 ou Tell 73, ainsi que celles de la sculpture suisse à Vira Gambarogno et à Bienne, mais aussi les nombreuses expositions personnelles en Suisse et à l'étranger.

Vers 1973-74 Paolucci commence à travailler avec un matériau qui caractérisera ensuite toutes ses interventions dans le monde artistique.

Il veut prouver en utilisant des parties ou des fragments de plantes quelles sont les limites du dialogue entre l'homme et la nature, car il considère que de nos jours cet équilibre naturel est particulièrement menacé. Le travail de l'artiste dépasse un intérêt purement individuel et éveille des résonances émotionnelles collectives.

Paolucci décide de se fonder avec son milieu pour établir un contact avec le monde qui l'entoure. Ainsi il nous fait pénétrer dans un monde de signes amoureux, proche de la poésie.

Dans une acrylique sur toile, «Campagna incalzata» (Campagne traquée) l'artiste nous donne les coordonnées de son es-

pace de travail qui est basé sur le mouvement. Du centre de la toile on va à la périphérie, c'est-à-dire vers les quatre côtés les plus éloignés, et puis on revient au centre en répétant un mouvement sans fin entre le passé et le futur. Cet exemple nous montre bien que le territoire de l'œuvre doit être découvert pas à pas.

Une autre œuvre, plus récente, «Resti di sogni» (Fragments de rêves, 1984), exposée au Strauhof de Zurich, résume le parcours de l'artiste. Il s'agit d'une suite d'impressions, de petits tableaux, qu'on lit comme un journal de voyage où les images auraient été substituées aux mots. En 1984 le professeur Killer lui organise une exposition personnelle au Kunstmuseum d'Olten. Paolucci présente les dix dernières années de son travail rassemblées dans une importante monographie éditée pour l'occasion.

Dans ses travaux il utilise presque exclusivement le bois, le papier et la couleur. Le résultat: des objets en parfait équilibre entre le monde naturel et l'acte poétique de la création. Même s'il est reconnu sur la scène internationale, cet artiste continue à préserver ses idées, son monde et ainsi son identité.

En 1987 est parue une monographie de son œuvre publiée par les Éditions Dabbeni. Le Centre culturel suisse de Paris lui consacre une exposition personnelle.

BIOGRAPHY

Flavio Paolucci was born in Torre (in the Blenio Valley, in the Swiss Canton of Ticino) in 1934.

Between 1949 and 1953 he attended the Cantonal School of fine art in Lugano. In 1955 he worked in the Locarno workshop of Oscar Bölt and also attended the Brera Academy in Milan.

He started exhibiting in 1958, when he received first prize in the «Biennale dei Giovani» in Gorizia. The following year he became an independent artist. During this first period he was strongly influenced by the cultural climate of the Brera Academy, in particular the teaching of Aldo Carpi.

Paolucci's painting is characterized by an impasto material in which a human figure is present for a short period of time, immersed in a natural space, a place of dialogue and confrontation. One can therefore say that the artist, using a formal language which differs from that used later on, was even then searching for the position of man in the world around him and hence seeking to create a relationship between the self and the landscape, which would lead him at a later stage towards a more individual, thoughtful, mental work. He undertook a number of study trips: in 1961 to Paris, where he received the second prize at the Unesco international exhibition. Later, in 1964 he went to Morocco (a journey he made again in 1967) where he was fascinated by the open spaces of the desert dunes, the bright, dazzling colours which had a great influence on him, maybe also because these sites contrasted with the landscape of his own country.

In painting terms, the human figure disappears in favour of abstract compositions, where the tie with his previous work is maintained thanks to the use of impasto paint.

In 1966 the Museum of Neuchâtel held an individual exhibition of his work. This is a turning point in the work of Paolucci, who turns towards object creation: the first polyester objects are thus born, with colours such as black, white and red.

These are sculptural compositions displaying a mixture of mockery and the macabre, moving towards a definition of emaciated figures, almost inhuman, shadows, fetishes or the attempt to marry the masculine with the feminine.

From 1970, he became even more rigorous, his work more and more essential,

even though images became much «stronger»: they are characterized by the links to Dada poetry and thus to an underlying provocation. The heart, the motor force of animal life, visualized through different materials such as wood and stone on which personal inscriptions are traced, is basically an act of loving poetry for his loved ones, for the objects of his daily life. This work places Paolucci closer to other important figures on the contemporary Swiss cultural scene. If one wants to find a common element between the experiences of a certain group of Swiss artists of the time, this would be a conceptual approach stamped by expressionism. Also one should not forget that Dadaist poetry developed in our country and that one of its most important expressions is to be found in the work of Meret Oppenheim.

Paolucci goes even further beyond the boundaries of his Canton, where he can, however, work in perfect harmony with the natural environment, with an important series of exhibitions organized all over the country: one should remember the participation in group or thematic exhibitions such as «Movement 22» and «Tell 73», the reviews of Swiss sculpture in Vira Gambarogno and in Bienne, and also numerous personal exhibitions in Switzerland and abroad.

Around 1973-74 Paolucci started to work with a material which would later typify his way of creating and acting inside the world of art. He is interested in demonstrating through small particles or parts of a plant the limits of the dialogue between man and the natural world, which is in an increasingly precarious balance. Paolucci's working method goes beyond a merely individual interest, and touches upon areas of collective emotional resonance.

Paolucci wants to be immersed in his habitat in order to establish contact with the surrounding world, to be in a position to transmit to us a world of poetry, a world of affectionate signs for those who wish to get in touch with it.

An acrylic on canvas of 1976, entitled «Campagna incalzata» (Pursued Country) shows how the artist wants to initiate us to this world, giving us the co-ordinates of his working space, based on a movement which starts from the centre and goes to the periphery, that is to the four more remote sides, then returns in a continuous movement between the future and the past. The territory has to be sounded out and listened to step by step:

this is the only way one can attune to it. In a more recent work entitled «Resti di sogni» (Remnants of dreams) of 1984, exhibited at the Strauhof in Zurich, this voyage is summarized through several small pictures, several small impressions of a travel diary made of images and not of words. All this work emphasizes Paolucci's pleasure in working with his hands.

In 1984 he was invited to an individual exhibition at the Kunstmuseum in Olten, organized by Professor Killer: the last ten years of work were on show, and an important monograph was published on that occasion.

The materials he uses are now almost exclusively wood, paper and paint: the result of the created objects is a perfect harmony between the world of nature and the extremely poetic act of an artist, who, even though he is now well known at international level, has been able to maintain his own clear identity between his ideas and the small world in which he works.

In 1987 the Dabbeni Edition published a monograph, whilst the Swiss Cultural Centre in Paris is organizing a personal exhibition.

EXPOSITIONS PARTICULIERES

- 1958 Galleria Il Portico, Locarno
1962 Galerie Atelier-Theater, Bern
1963 Galleria Araldi, Novara
1963 Galleria del Molino, Milano
1965 Galleria la Roncaglia, Chiasso
1966 Musée de Neuchâtel, Neuchâtel
1968 Galerie Schindler, Bern
1970 Galerie Schobinger, Richterswil
1970 Galerie La Fourmière, Zürich
1971 Galerie Stampa, Basel
1971 Galerie Stampa, Basel
1972 Galerie Arte Arena, Dübendorf
1973 Galleria Mabu, Ronco sopra Ascona
1973 Galerie Stampa, Basel
1974 Galerie Arte Arena, Dübendorf
1974 Galerie Gaetan, Carouge GE
1975 Galerie Arte Arena, Dübendorf
1976 Galerie Stampa, Basel
1976 Galerie nächst St. Stephan, Wien
1977 Galerie Arte Arena, Dübendorf
1977 Galerie Space, Wiesbaden
1977 Galleria d'arte Mendrisio, Mendrisio
1978 Galerie Loeb, Bern
1979 Galerie Bob Gysin, Dübendorf
1979 Galerie Stampa, Basel
1981 Galerie Gimpel - Hanover - Emmerich, Zürich
1982 Galerie Stampa, Basel
1982 Galerie Bob Gysin, Dübendorf
1982 Galerie 57, Silvia Steiner, Biel
1982 Galerie Nicole Gonet, Lausanne
1984 Studio d'arte contemporanea Dabbeni, Lugano
1984 Kunstmuseum Olten
1984 Galerie Bob Gysin, Dübendorf
1984 Galerie Stampa, Basel
1984 Galerie Hartmann, St. Gallen
1985 Galerie Nicole Gonet, Lausanne
1986 Atelier Lafranca, Locarno
1986 Galerie 57, Silvia Steiner, Biel
1986 Studio d'arte contemporanea Dabbeni, Lugano
1986 Kunstraum, Kreuzlingen
1986 Galerie Stampa, Basel
1987 Galerie Emmerich-Baumann, Zürich
1987 Galerie Numaga, Auvornier

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1958 Biennale dei giovani, Gorizia, 1. Preis
1961 Musée de Compiègne
1961 Internationale Ausstellung der UNESCO, Paris
1961 Salon d'art moderne, Paris
1961 Grand Prix de Paris, Paris
1963 Torre Pelicce, esposizione d'arte contemporanea, Torino
1965 Pittura contemporanea svizzera, Villa Olmo, Como
1966 Tendenze artistiche del Ticino, Martigny - Bellinzona - Galleria Flaviana, Locarno
1968 Premio Nazionale di scultura all'aperto, Vira Gambarogno
1969 Galerie Handschin, Basel
1970 Schweizerische Plastikausstellung, Biel
1970 Plastikausstellung, Grenchen
1970 Movimento 22, Bellinzona, Villa Ciani, Lugano
1972 Giovane Arte Svizzera, Milano, Olte, Bochum, Lübeck
1972 Karikaturen-Karikaturen, Kunsthau Zürich
1973 Movimento 22, Solothurn
1973 Galerie im Taxis-Palais, Innsbruck
1973 Tell 73, Zürich - Basel - Bern - Lugano - Lausanne
1974 Corsin Fontana - Christian Rothacher - Flavio Paolucci, Kunsthau Ci
1974 Ambiente 74, Kunstmuseum Winterthur - Musée Rath, Genf
1974 L'idea di resistenza nell'arte contemporanea europea, Lecco
1975 Schweizerische Plastikausstellung, Biel
1975 Movimento 22, Villa Malpensata, Lugano
1976 Schweizerische Plastikausstellung, Vira Gambarogno
1977 Movimento 22, Locarno
1978 3. Biennale der Schweizer Kunst, Winterthur
1978 Esposizione Monte Verità, Ascona
1979 Schweizer Kunst Art/79, Basel
1980 Espaces, Artisti visivi svizzeri, Rotonda Milano
1980 Schweizerische Plastikausstellung, Biel
1981 Alpensagen, Altdorf
1981 30 Schweizer Künstler, Niklaus von Flüe, Sachseln
1981 Fri-Art 81, Fribourg
1981 Trigon 81, Künstlerhaus, Neue Galerie Graz
1981 Museo d'Arte Moderna, São Paulo
1981 Galleria del Sol, São José dos Campos
1981 Show Room (Forma), Rio de Janeiro
1982 Museo d'Arte Moderna, Buenos Aires
1982 Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, Neue Kunst aus Schaffhauser Sammlungen
1982 San Francesco d'Assisi, Bigorio
1984 Vision und Utopie, Kunsthau Aarau
1984 Strauhof, Zürich
1985 Galerie 57, Silvia Steiner, Biel
1985 Kunst Im Hammer, Olten
1985 Biennale der Schweizer Kunst, Kunstmuseum Olten
1985 Galerie Numaga Sculptures 1985
1986 Merkzeichen-Repères, das Wallis empfängt 58 Künstler 1986
1987 Des Animaux et des Hommes, Galerie Numaga Auvornier

